

Devenir lesbienne à tout âge ?

Question de contexte.

Introduction

La question rencontre la réponse : oui, bien entendu, une femme peut devenir lesbienne à tout âge car un parcours de vie est fluctuant, celui des femmes plus particulièrement ? C'est en tout cas un constat actuel même s'il existe peu de recherches, probablement lié à une construction sociale, comme Rosine Horincq en formule l'hypothèse lors de son intervention pour le CEFA le 21 octobre¹. La question se déplace donc rapidement sur le contexte et les représentations.

Définitions

Rosine Horincq est partie du ressenti du public pour comprendre l'enjeu de l'orientation sexuelle dans une perspective historico-sociale en leur collant littéralement une étiquette.

En effet recevoir une étiquette n'est jamais sans conséquence au niveau de sa relation à soi et aux autres. Ainsi réagissons-nous différemment selon qui nous sommes, dans quel environnement nous évoluons, avec quelle histoire, quelles valeurs. Une étiquette, c'est réducteur, bien sûr au regard de ce qui fait notre identité. Quand il s'agit de l'orientation sexuelle, le poids des mots utilisés est important, et cela nous amène au constat que toutes les étiquettes n'ont pas la même valeur.

Hétérosexualité : c'est la norme, l'étiquette présumée de chaque individu dès la naissance. Au-delà de la sexualité, le terme draine tout un système familial, de distribution genrée de rôles.

Homosexualité : ce terme date de la fin du XIX^e siècle et fait partie des catégorisations de la médecine lorsque son pouvoir a pris le pas sur le pouvoir moral de l'Église. Cette dernière condamnait les comportements qui sortaient de la norme, la médecine les a pathologisés et traités. « Mieux nommer pour mieux normer » nous dit Rosine Horincq. C'est le cas pour bien d'autres choses, surtout en lien avec la sexualité, et plus particulièrement pour les femmes.

Contrairement à l'hétérosexualité, l'homosexualité évoque très précisément une forme de sexualité et ne s'étend pas au-delà. Peut-être cela est-il amené à se modifier, notamment avec l'arrivée du concept d'homoparentalité ?

Lesbianisme : ce terme dérive du nom de l'île grecque Lesbos où la poétesse Sappho a bravé la Cité grecque pour vivre librement selon son souhait avec d'autres femmes. Il est aussi utilisé pour définir un mouvement politique parallèle au féminisme. Cette filiation revendicatrice permet d'ailleurs à certaines femmes de se l'approprier avec une certaine fierté. À l'instar du féminisme, cet héritage a donné lieu à une galvaudisation et une dévalorisation qui rend l'usage du qualificatif lesbienne et ses dérivés difficiles à assumer. C'est potentiellement provocateur de réactions violentes, quand ce n'est pas en soi utilisé comme insulte (il en est de même pour les mots nommant l'homosexualité masculine)

Bisexualité : souvent vécu comme flou, dans un entre-deux, cela reflète pourtant un continuum dans la vie d'un-e individu-e qui peut passer d'une relation homosexuelle à une relation hétérosexuelle, sans avoir l'impression d'être entre deux eaux mais au contraire de répondre à ses sentiments pour l'autre, quel que soit son sexe.

LGBTQI : lesbiennes-gays-bis-transexuel-le-s-queer-intersexes, la liste d'initiales s'est allongée au fil des années, une tentative d'éviter d'exclure et correspondre aux nouvelles définitions que revendiquent des groupes d'individu-e-s.

Tiraillements entre le moi social et le moi perçu

Vu les stéréotypes qui entourent les orientations sexuelles, il est difficile, encore à l'heure actuelle, même s'il y a une réelle évolution, surtout au niveau légal, en Belgique particulièrement, de se dire lorsqu'on sort de l'hétéronormativité. Il est pourtant intenable de se taire lorsque l'on souhaite une relation authentique avec autrui, pour laquelle, il s'agira moins de se définir « homo » que de se défaire de la présomption d'hétérosexualité généralisée. Cela ressemble à un aveu : celui de ne pas être dans la norme.

Nous sommes à tout point de vue dans une logique de catégorisation, structurer, cadrer nous permet de nous rassurer en nous appuyant sur des balises... qui sont toujours réductrices. Certaines balises normatives participent à l'enfermement et à l'exclusion. Et ces mêmes balises changent selon les représentations d'une époque. Rosine Horincq prend l'exemple du bleu pour les garçons, rose pour les filles : c'était l'inverse à l'époque où le rouge évoquait le roi, donc on attribuait un rose foncé aux petits garçons, et le bleu vouait les petites filles à la Sainte Vierge.

Les stéréotypes qui entourent l'homosexualité féminine sont présents dans notre imaginaire collectif.

Ainsi par exemple, considérer qu'il ne s'agit pas d'une vraie sexualité parce qu'il n'y a pas pénétration, alors qu'heureusement, dans la pratique hétérosexuelle, il peut y avoir bien d'autres choses que la pénétration. Et ce tandis que la pénétration anale que l'on attribue volontiers comme caractéristique à l'homosexualité masculine n'est pas une pratique systématique. Et pourtant ces pratiques sont de manière globale déconsidérées dans

les règles « pénétro-centristes » de l'hétéronormativité : on parle de préliminaires, de pratiques pré-génitales, voire infantiles ou immatures, selon certaines théories psychanalytiques².

Cette déconsidération va jusqu'à un vide encore très récent concernant la promotion de la santé des lesbiennes, sexuelle en particulier, la prévention du SIDA et autres IST tournant autour de... la pénétration.

Par contre, le porno exploite la rencontre sexuelle entre deux femmes en tant que fantasme... masculin. On ne peut à proprement parler d'homosexualité dans ce cadre car cela n'a rien à voir avec la sexualité des lesbiennes.

Un autre stéréotype est le caractère présumé masculin des lesbiennes : l'orientation sexuelle n'est pas à confondre avec l'identité sexuelle. Il est évident qu'aucun signe ne permet d'identifier l'orientation sexuelle d'un-e individu-e.

Rosine Horincq place des signes extérieurs ostentatoires empruntés au genre masculin (idem en miroir pour le garçon) dans le processus de construction identitaire, comme une réaction à la pression sociale et familiale sur une identité genrée bien nette et répondant à la norme. Cette pression se traduit en cas de déviation par des violences, du harcèlement, et par ailleurs, les jeunes surtout manquent à la fois de soutien et de modèles qui sortent de cette fameuse norme. Dès lors qu'il y a rencontre avec d'autres qui vivent la même chose, il y a une sorte de surenchère de signes d'appartenance à un groupe, comme c'est d'ailleurs le cas pour la plupart des adolescent-e-s en quête de modèles et de rattachement à une communauté, une « tribu ». On peut parler d'une forme de résistance en même temps qu'une étape sur le chemin de l'affirmation de soi, en accord avec son moi perçu.

Vu la pression d'une part, et la discrimination de l'autre, légitimer qui l'on est ne coule pas de source. Ce décalage a des conséquences sur la santé, à commencer par l'attaque de l'estime de soi qui peut, chez certain-e-s jeunes, mener au suicide. Le deuxième facteur de mortalité chez les adolescent-e-s se trouve ainsi décuplé pour les homosexuel-le-s.

À l'évidence, les stéréotypes servent de repoussoir afin de contenir les femmes dans la norme : être femme, n'est-ce pas encore et toujours enfanter ? La pression à la reproduction est grande. Cela explique peut-être une plus grande visibilité de l'orientation homosexuelle à l'adolescence,

avant la période consacrée à la reproduction et à la cinquantaine, quand les enfants quittent le nid, deux périodes d'importante mise en question des repères par ailleurs.

À cet égard, les lesbiennes brouillent les pistes en ne répondant pas aux rapports sociaux de sexe.

Pourtant les lois évoluent. En 2003, l'accès au mariage a été permis sans filiation (un parent peut être reconnu, l'autre doit adopter l'enfant). 2005 a vu l'affirmation de la part de l'état de sa volonté de lutter contre l'homophobie via l'instauration d'une journée, de plus en plus internationale : le 17 mai. Depuis 2006, les couples homosexuels se sont vu reconnaître le droit à l'adoption. La Procréation Médicalement Assistée, bénéficiant d'un vide juridique, a quant à elle été acceptée par les médecins depuis 25 ans.

Et les mentalités ? L'ouverture des lois est rarement suivie simultanément par un changement de regard au sein de la population. Cela demande des efforts de sensibilisation, des mesures dissuasives vis-à-vis de comportements discriminants, et certainement une remise en cause complète des modèles dominants, ce vis-à-vis de quoi la société est encore largement frileuse. Modifier des repères plonge dans l'incertitude. Or nous recherchons plus aisément la rassurance et la sécurité.

Rosine Horincq propose cependant comme perception positive du lesbianisme une ouverture vers une construction d'un modèle de vie alternatif qui permet de sortir des rails de l'hétéronormativité. Cela permet d'identifier cette dernière pour ce qu'elle est : une construction sociale qui a été absorbée comme naturelle. Les rôles ne se partagent plus selon des rapports genrés, mais bien selon les compétences et les goûts de chaque membre du couple. Par ailleurs, la pression à la reproduction est moindre que pour un couple hétérosexuel qui tarderait à faire des enfants ou ferait le choix de ne pas en avoir. Remarquons qu'il fût une époque où l'orientation sexuelle a constitué pour certaines un réel choix politique. Les femmes parlent d'ailleurs plus volontiers de choix.

En ce sens, la plupart vont, dans leur vécu personnel, privilégier la fidélité à leur ressenti qui peut varier d'une période de vie à une autre, plutôt que de se définir une fois pour toutes, comme les hommes ont plus tendance à le faire, empruntant l'argument biologique comme base de leur orientation.

Cependant, aucune étude actuelle n'a permis de démontrer une cause établie à un comportement, une orientation, un choix... qui ne demande à trouver de justification que pour faire face aux préjugés et se légitimer.

Conclusion

Se définir dans une orientation sexuelle dépend clairement des connotations sociales qui y sont liées. Comme nous l'avons vu, les mots ont leur poids, que ce soit en termes social, psychologique, politique, ou sanitaire. Les comportements adoptés découleront de cette construction sociale pour s'y adapter, souvent avec malaise, ou au contraire s'en détacher, parfois avec une force revendicatrice. Pour les lesbiennes, trouver un équilibre tient de l'affirmation de soi et d'une force de résistance à une norme à la fois masculine et hétérosexuée.

Notes

1. HORINQ R., *Devenir lesbienne à tout âge ?*, conférence, CEFA asbl, 21/10/2010.
2. HEENEN-WOLFF S., «L' 'épanouissement' sexuel – une mise en garde de la psychanalyse», in : HEENEN-WOLFF S., VANDENDORPE F., (dir.) *Différences des sexes et vies sexuelles d'aujourd'hui*, Louvain-La-Neuve : Academia Bruylant, 2010, p. 155-161.

Bibliographie

- HEENEN-WOLFF S., «L' 'épanouissement' sexuel – une mise en garde de la psychanalyse», in : HEENEN-WOLFF S., VANDENDORPE F., (dir.) *Différences des sexes et vies sexuelles d'aujourd'hui*, Louvain-La-Neuve : Academia Bruylant, 2010.

CEFA^{asbl}
www.asblcefa.be

Avec le soutien de la Communauté Française de Belgique
et de la Province du Brabant wallon

